

16 Novembre – Rencontre nationales
Présentation – nouvel outil d'éducation aux images à déployer

KIT HANDICAPS

13 regards différents sur les handicaps

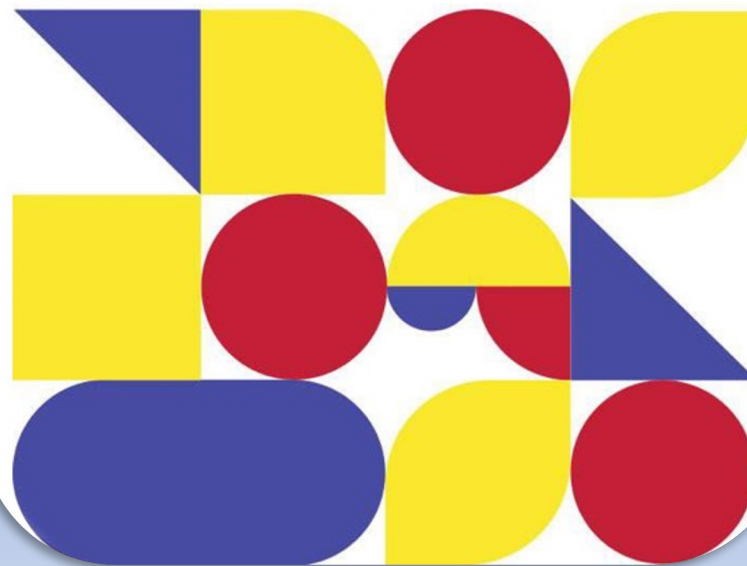


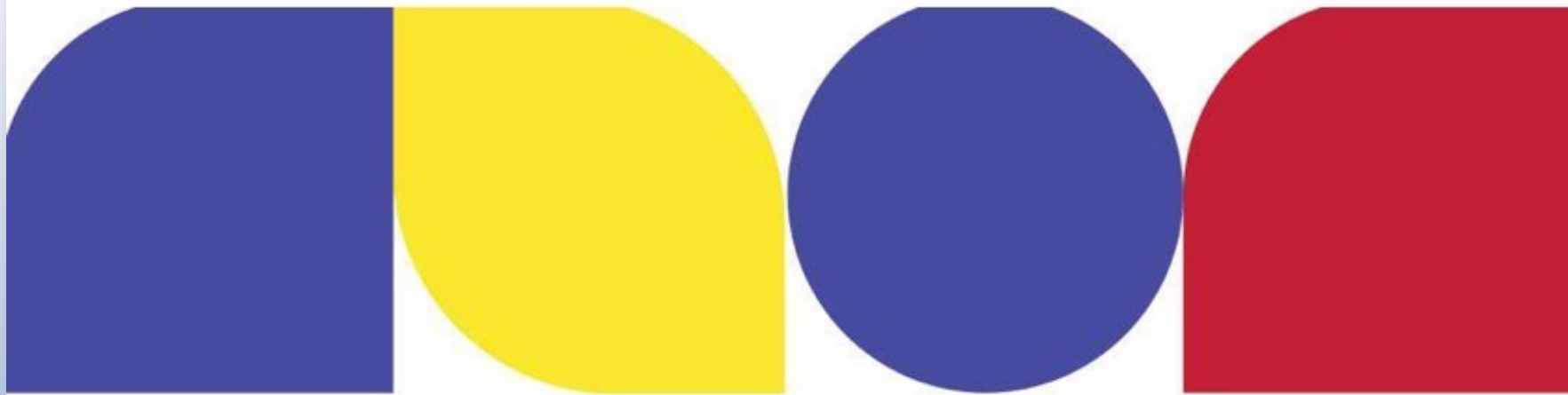
Les clés...

(droits acquis par l'Archipel
des lucioles : juillet 2027)

Kit HANDICAPS

13 regards différents sur les handicaps





Pour chaque film, vous pouvez activer :

- La version audiodécrite en français
- La version sous-titrée sourd-es ou malentendant-es

Attention ! Cette clé comporte 13 films, exclusivement réservés aux visionnements organisés par les associations, acteurs culturels, établissements scolaires ou socio-culturels détenteurs, à l'exclusion de toute autre projection. Aucun droit d'entrée ne peut être demandé au public lors de ces diffusions. Cette clé est sous l'entière responsabilité de l'établissement emprunteur. Les films ne doivent en aucun cas être copiés à d'autres fins que pédagogiques dans le stricte cadre du « Kit Cinéma et Handicaps : 13 regards différents sur les handicaps ».

Avec le soutien de



Proposé par



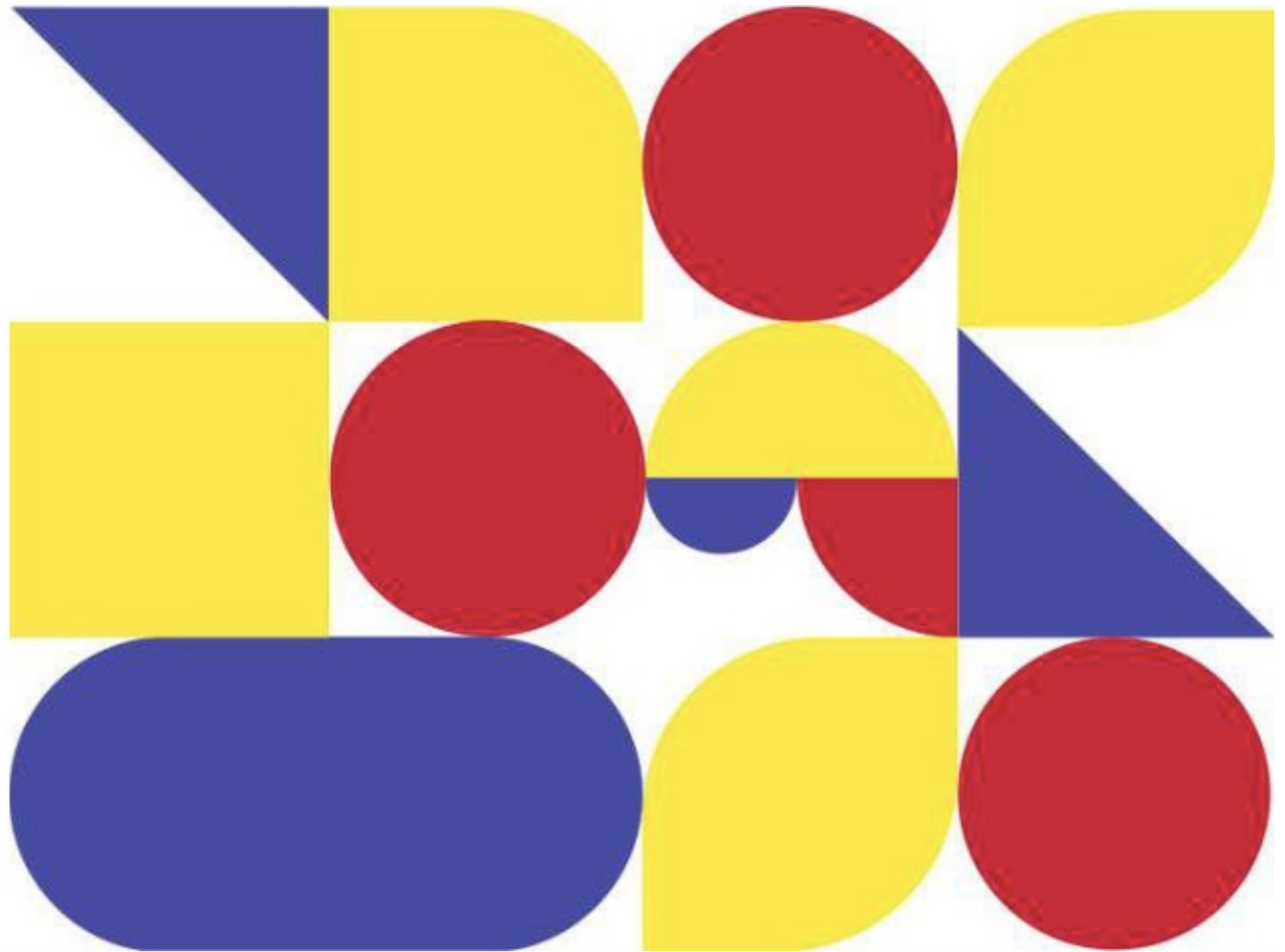
Initié par



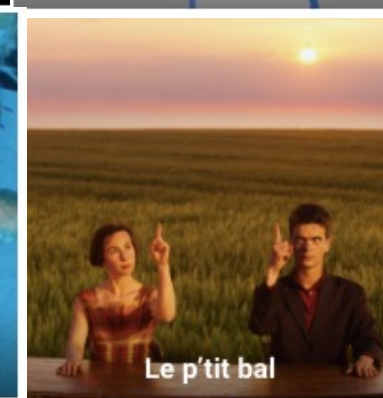
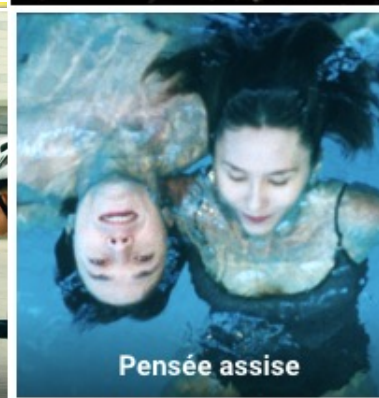
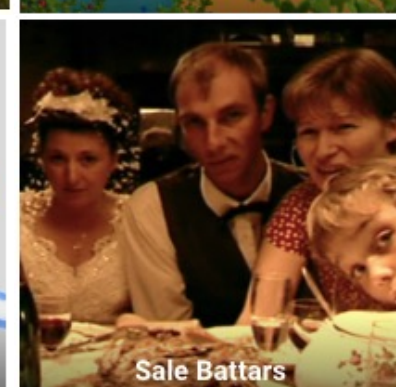
En partenariat avec



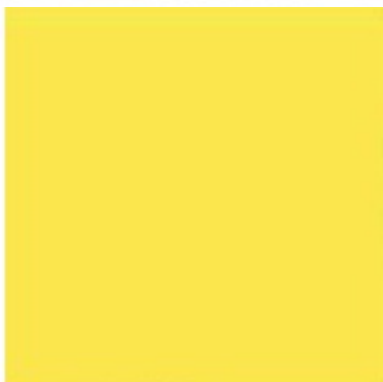
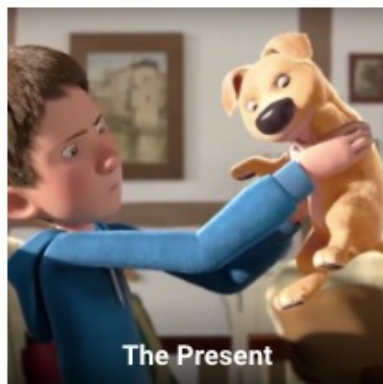
Les 13
films :



Les 13 films :



Les 13 films :

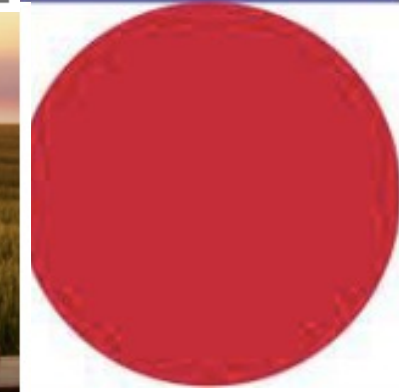
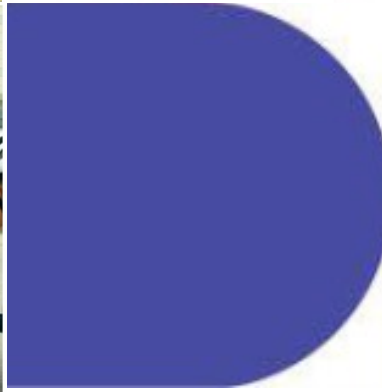
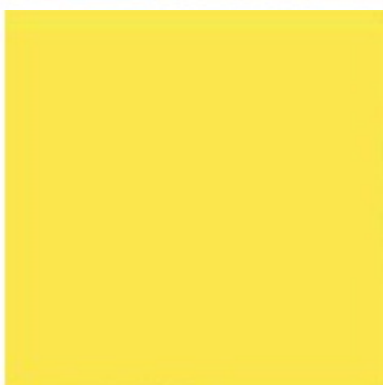


9 sur les 13,
dès 12 ans



Les 13 films :

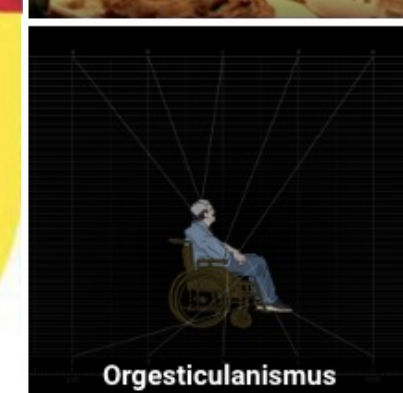
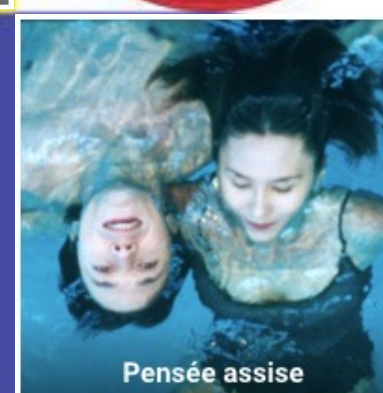
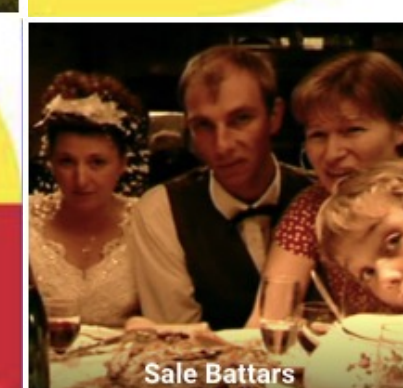
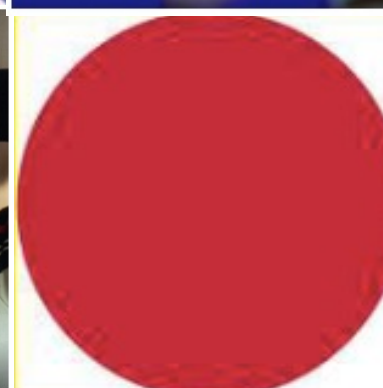
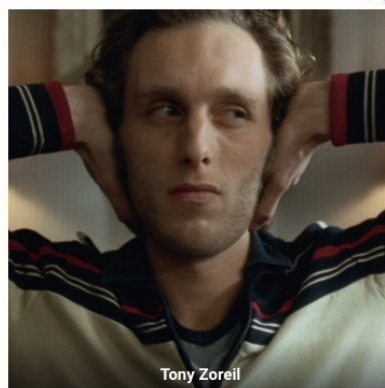
Mais aussi 7 films accessibles pour les 8-12 / élémentaires



Les 13 films :

Et 6 films
s'adressant
plus
directement
aux plus
grands

*(ados de 4^e-3^e
... et au-delà)*



Les 13 films :

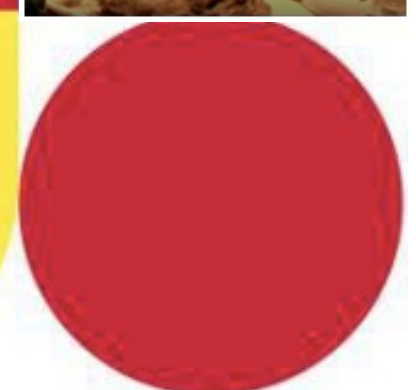
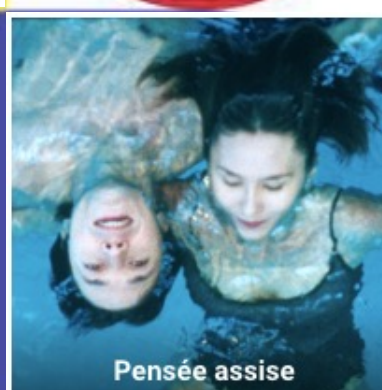
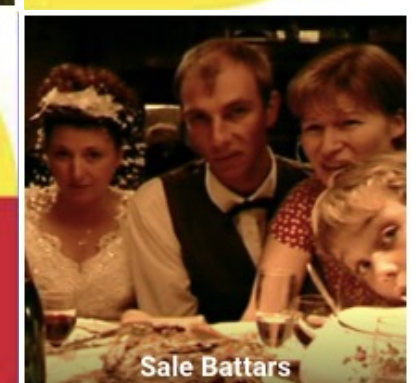
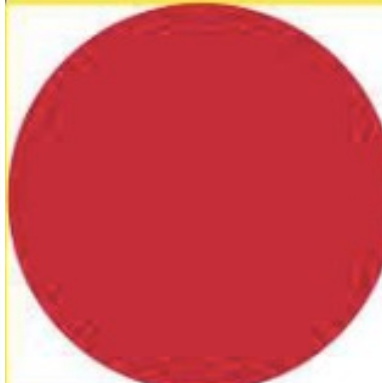
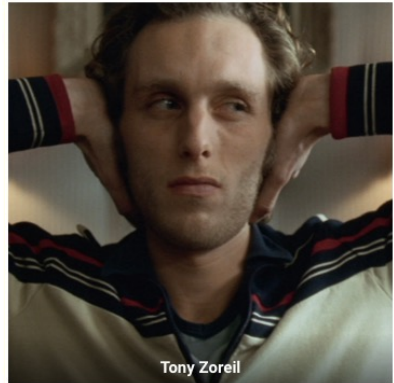
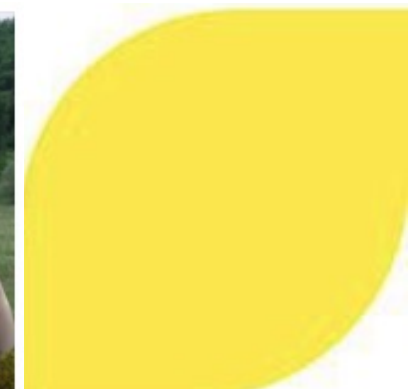
Des films d'animation

et notamment cette forme très contemporaine du documentaire animé



Les 13 films :

Des fictions

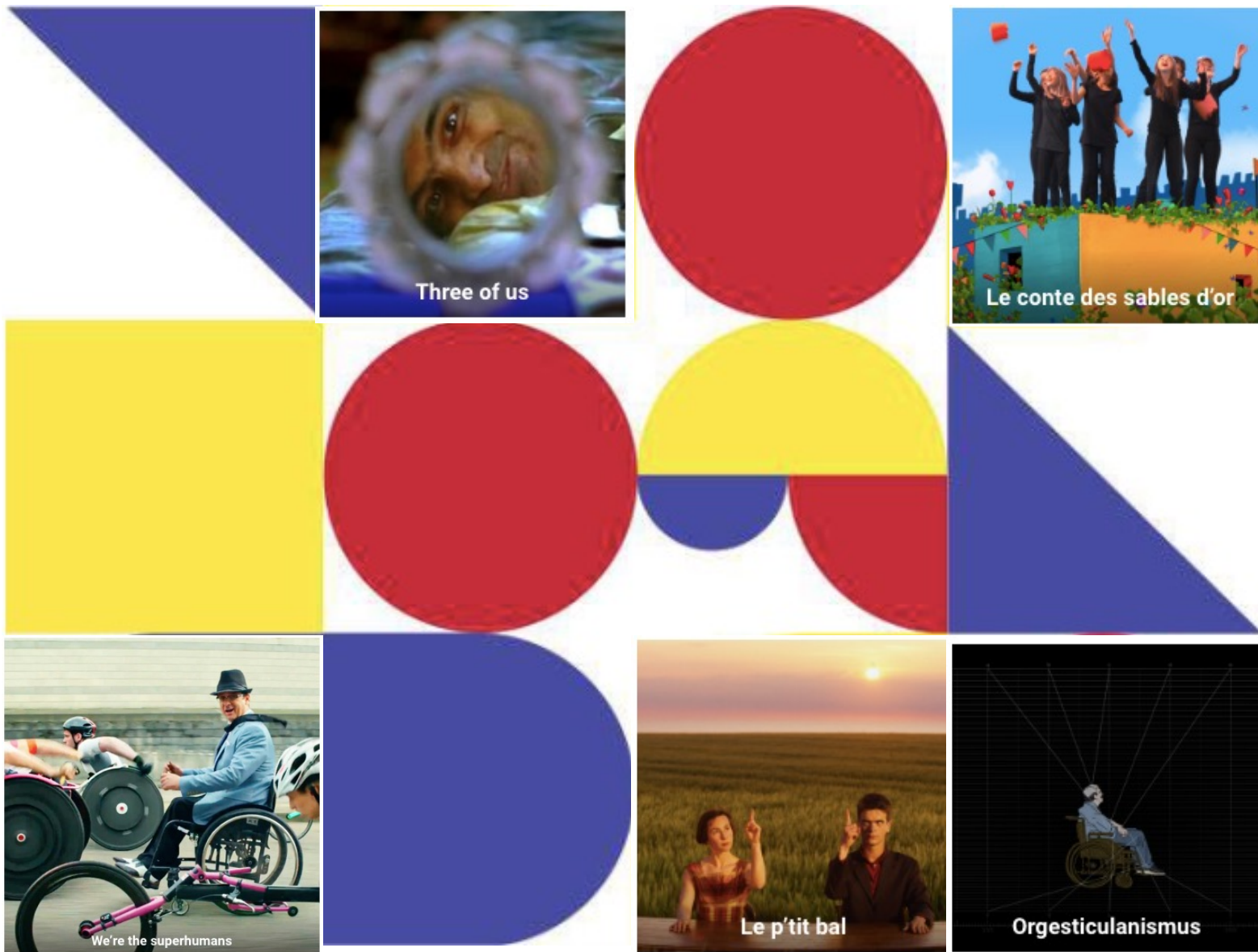


Les 13 films :

Et des genres ou formes, plus inhabituelles

documentaire, film d'essai, film de danse...
ou bien des objets cinématographiques encore plus curieux :

- Un film d'atelier (réalisé en institution)
- Un CLIP (film promotionnel !)





**Versions adaptées
des films : une
approche sensible
du cinéma**

Pour
accéder
aux
versions :



LISEZ-MOI / Notice explicative

Sur cette clé :

Films : Lecteur et lecture

Le lecteur VLC est requis pour ce support.

L'ordinateur utilisé doit être équipé de « VLC Media Player» (lecteur multimédia Open Source)

S'il est déjà installé, vérifiez sa mise à jour.

Pour installer la dernière version :

Téléchargement officiel sur VideoLAN : www.videolan.org/vlc

Choisir la version correspondant au système d'exploitation de l'ordinateur utilisé (PC, Mac, etc.)

Lecture et activation des sous-titres et audiodescription :

Ces options sont accessibles depuis la barre de menu du lecteur VLC :

- Audio / Piste audio
- Sous-titres / Piste de sous-titres

Les versions en audiodescription (AD) et versions avec sous-titres pour sourd-es ou malentendant-es (ST-SME) peuvent être activées simultanément.

Raccourcis claviers pour les activer ou désactiver :

- Sur PC :

Audiodescription (AD) : appuyer sur la touche B

Sous-titres sourd-es ou malentendant-es (ST-SME) : appuyer sur la touche V

- Sur Mac :

Audiodescription (AD) : appuyer sur la touche L

Sous-titres sourd-es ou malentendant-es (ST-SME) : appuyer sur la touche S

Film 1:

Le P'tit bal

(en version audiodécrite)



Film 1:

Le P'tit bal

Pédagogie : présentation de la fiche-type proposée aux enseignants

(Chloé Pécheux– ac.
Reims, pour le
Blackmaria)



LE P'TIT BAL Fiche Pédagogique

Rédacteur : Chloé Pécheux

Niveaux possibles
6ème à la 3ème

Disciplines concernées
Lettres/Théâtre, Éducation musicale, Histoire et
Géographie, EMC, EPS

Séance inclusive

Chaque film offre la possibilité d'activer une audiodescription pour les malvoyants et les aveugles ou des sous-titres pour les sourds et malentendants ce qui permet d'animer des projections inclusives.

Fiche technique du film

Réalisateur : Philippe Decouflé
France - 1993 - 4 min
Production : Compagnie DCA / Oïbo
Interprétation : Philippe Decouflé, Pascale Houbin, Annie Lacour.
Musique : Robert Nuyel & Gaby Verlor, interprétée par Bourvil.
Image : Michel Amathieu
Montage : Alain Carsoux, Nini Ranaivoarivony.
Genre : Court-métrage de fiction chorégraphié



Synopsis

Un accordéoniste joue. Dans l'herbe, un jeune couple, assis devant une table, mime avec tendresse et drôlerie les paroles de la chanson « *C'était bien* » chantée par Bourvil. Leurs gestes, qui ressemblent au langage des signes, racontent l'amour et son émotion.

Génèse du projet

Le P'tit bal est un court métrage réalisé par le danseur et chorégraphe Philippe Decouflé, né en 1961. Cette même année, la chanson *C'était bien*, parfois également appelée *Le P'tit bal perdu*, voit le jour. Robert Nuyel est l'auteur des paroles, Gaby Verlor la compositrice de la musique. Elle sera d'abord chantée par Juliette Gréco puis interprétée par **Bourvil**. C'est cette dernière version que choisit P. Decouflé et, comme pour un clip musical, le temps du film correspond au temps de la chanson.

Dans ce film, P. Decouflé passe de l'autre côté de la caméra pour se retrouver au côté de la danseuse Pascale Houbin. Tous les deux assis derrière une table au beau milieu d'un champ, les danseurs nous miment un gigantesque rébus visuel en adaptant aux paroles une chorégraphie proche de la langue des signes. Mais cela dépasse vite la simple illustration visuelle d'une chanson.

Récompenses

Meilleur film chorégraphique à Lyon, Mention spéciale au Festival du Film Court de Villeurbanne, Prix du public aux Rencontres Internationales du Film de Genève...
Le film séduit le public dès sa diffusion, il reçoit de nombreux prix et sera, à partir de 2006, le générique de l'émission de télévision : *Des mots de minuit*.



Pour comprendre le film

Avant d'avoir vu le film



pour une présentation rapide de Philippe Decouflé : <https://www.youtube.com/watch?v=qsXloU9svXY>

1) Qu'est-ce qu'un « bal » ?

2) Regarder le film une première fois sans son, en entier ou non, puis partir des déductions des élèves.
quoi parle le film ?

quel genre de film s'agit-il ?

quel sentiment vous inspire-t-il ?

quel genre de film s'agit-il ?
quel sentiment vous inspire-t-il ?
quel genre de film s'agit-il ?
quel sentiment vous inspire-t-il ?
quel genre de film s'agit-il ?
quel sentiment vous inspire-t-il ?
quel genre de film s'agit-il ?
quel sentiment vous inspire-t-il ?
quel genre de film s'agit-il ?
quel sentiment vous inspire-t-il ?
quel genre de film s'agit-il ?
quel sentiment vous inspire-t-il ?

Film 1:

Le P'tit bal

Pédagogie : présentation de la fiche-type proposée aux enseignants

(Chloé Pécheux – ac.
Reims, pour le
Blackmaria)

Activité Théâtre :

1) Demander aux élèves de marcher dans un espace défini tout en « jouant » un sentiment.

Demander aux élèves de marcher dans un espace défini tout en « jouant » un sentiment.

D'abord facile : la peur, la honte, la joie, la tristesse... (Ce temps peut être accompagné de musique).

Puis chacun tire au sort un adjectif qui exprime une émotion ou un sentiment plus précis à traduire physiquement. L'élève devra passer d'une position neutre à la position qui donnera à voir l'émotion tirée au sort. Il pourra d'abord, s'entraîner en essayant de créer cette image, ce portrait de l'émotion/sentiment en la faisant naître sur son visage (travail du regard, du masque : on laisse naître l'émotion jusqu'à ce que tout le visage, le regard soient mobilisés dans cette émotion). Puis le corps devra traduire, lui aussi, l'émotion du visage.

Les élèves devront se demander où placer le regard et comment le corps pourra accentuer l'émotion de départ. Ils seront amenés à réfléchir sur le rythme à adopter et de ce qu'il pourra advenir de la marche. La posture des bras devra, elle aussi, être réfléchie.

Ils ne devront pas caricaturer l'émotion, il s'agit d'un jeu subtil, d'un travail de l'intérieur.

2) Masque et miroir

Proposer le jeu du « *masque et miroir* ». Les élèves se mettent par deux face à face. L'un d'entre eux choisit une émotion parmi une liste proposée sans dire à l'autre de quoi il s'agit. Puis il part d'une position neutre, fait passer l'émotion sur son visage et son corps pour que l'autre élève puisse la comprendre et la copier. Une fois copiée, l'émotion devra être devinée et les élèves pourront discuter de leurs choix jusqu'à se mettre d'accord sur la façon dont il faut, selon eux, la représenter.

3) Quatre familles de sentiments

Proposer le jeu des « *quatre familles de sentiments* ». Il s'agit d'un travail en groupe. Chaque élève tire au sort un mot exprimant un sentiment, l'incarne à travers une déambulation collective et doit trouver sa « *famille de sentiment* », rejoindre son groupe. Quatre groupes doivent peu à peu se former et l'enseignant peut demander aux élèves d'ordonner au sein de chaque groupe les émotions de la plus faible à la plus forte. Voici une liste de familles suggérées :

intimidé - inquiet - effrayé - terrorisé - épouvanté
mécontent - fâché - en colère - furieux - fou de rage
enjoué - gai - euphorique - fou de joie
mélancolique - morose - malheureux - triste à mourir - désespéré

Objectif n°2 : Développer la culture cinématographique des élèves.

Activité Cinéma et Musique :

Une activité de recherche sur les origines du clip musical, sur le cinéma muet et sur le burlesque peut être menée avec les élèves. Cela peut aussi faire l'objet d'un exposé.

Voici un lien vers une vidéo qui revient sur l'invention du clip « le phonoscène » et présente Alice Guy la première cinéaste de l'histoire du cinéma :

- Podcast France-Culture : <https://www.franceculture.fr/cinema/le-premier-clip-de-lhistoire>

- Alice Guy tourne une Phonoscène (1907)

- Quelques Phonoscènes : [La Marseillaise](#) (1911), Felix Mayol chante « *La Polka des Trottoirs* » (1905)

L'enseignant pourra montrer des extraits de vidéo de Charlie Chaplin (*Les Temps modernes*, *The Kid*, [la scène de « la cage au lion »](#) dans *Le Cirque*, etc.) ou de Buster Keaton dans *La Maison Démontable*. Ou encore un extrait de *The Artist* de M. Hazanavicius de 2011 qui rend hommage au cinéma muet.



Buster Keaton



© Warner Bros. France
The Artist, Michel Hazanavicius, 2011



The Kid, Charlie Chaplin, 1921



Le Cirque, Charlie Chaplin, 1928




La Maison démontable, Buster Keaton, 1920

Film 1:

Le P'tit bal

Pédagogie : présentation de la fiche-type proposée aux enseignants

(Chloé Pécheux– ac.
Reims, pour le
Blackmaria)



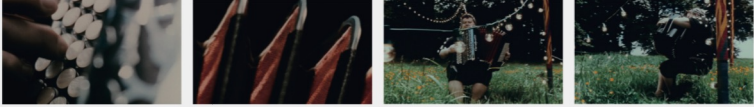
Pour analyser le film

Philippe Decouflé est un chorégraphe (Cie DCA) mais il entretient également un lien tout particulier avec la vidéo comme vous pourrez le voir en cliquant sur ce lien : <https://www.cie-dca.com/fr/films>. Dès lors, son court métrage est un film de cinéma à part entière que nous allons pouvoir analyser.

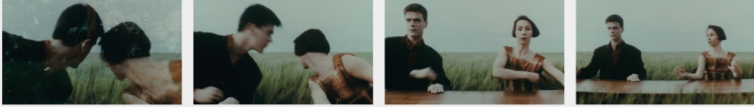
Voir le film comme une danse, un moyen de faire entendre la musique grâce aux images.

Il est fort probable que les élèves, après avoir vu le film sans son, le rapproche malgré tout du clip musical et ils n'auront pas tort. En effet, le film peut être vu comme une danse, le moyen de retranscrire la musique grâce au rythme, aux plans et mouvements de caméra.

C'est le cas dès le début du film. Deux gros plans se succèdent : un sur les touches de l'accordéon et les doigts de la musicienne, un autre sur le soufflet de l'instrument ; puis, un plan moyen permet de poser le cadre du film tout en entraînant le spectateur dans la danse grâce au travelling circulaire réalisé par la caméra.




Un fondu enchaîné puis le travelling se poursuit et devient arrière avant que la caméra s'arrête en un plan fixe : ce n'est plus la caméra qui danse mais les corps des deux acteurs. Leur chorégraphie donne à entendre les paroles de la chanson.




Kit Handicaps : Fiche pédagogique - Le P'tit bal

8/14

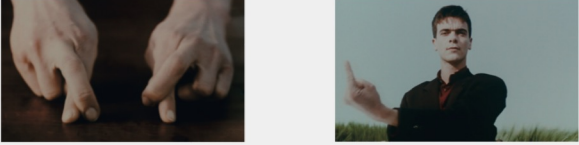


Dès lors, le rythme est donné par les différents plans (principalement fixes lorsqu'il s'agit de filmer les deux acteurs principaux) qui se succèdent dans la suite du film. Il pourra alors être intéressant de travailler avec les élèves sur les différents types de plan proposés et sur leurs effets : en voici quelques-uns, différents du plan d'ensemble qui pose les personnages dans un endroit inattendu et champêtre.



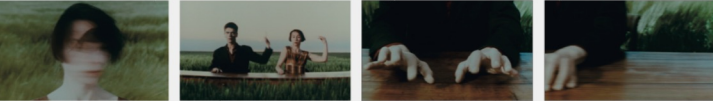
Plan coupé à la taille Plan coupé à l'épaule Gros plan Très gros plan

Il est également possible de leur faire remarquer que le point de vue change aussi parfois. Il n'est pas toujours dans l'axe comme en témoignent ces deux photogrammes :



Point de vue en plongée Point de vue en contre plongée

Aussi, le rythme s'accélère parfois. La durée entre les plans se fait moins longue. Le réalisateur joue également avec les images et les passe en vitesse accélérée. Le champ en arrière-plan s'agit davantage, comme sous une tempête, alors que les deux personnages poursuivent leur danse tranquillement. Puis tout s'accélère, les acteurs deviennent un peu plus flous notamment dans l'un des refrains. Est-ce pour nous signifier que le temps passe inexorablement trop vite ? Le « c'était bien », accompagné d'un travelling horizontal (au bout de deux minutes de film), apaise tout et classe ce moment au bal entre les deux amoureux parmi les souvenirs heureux.



Enfin, comme un refrain, l'accordéoniste réapparaît au bout d'une minute (le travelling, toujours circulaire se fera cette fois-ci de gauche à droite), puis de deux minutes (la caméra passera sous la chaise de l'accordéoniste), et finira par clôturer le film dans un plan séquence. La grue fait s'envoler la caméra et le film se termine sur un plan en plongée qui dure jusqu'à ce que l'accordéoniste sorte du champ.

Kit Handicaps : Fiche pédagogique - Le P'tit bal

9/14

Film 1:

Le P'tit bal

Ressources du
Livret de l'Archipel
des lucioles

- **Pour tout éducateur**
(se questionner sur
ces films avec des
jeunes)
- **liens thématiques**
(entre les films du kit
– creuser une
question liée aux
handicaps)





LE P'TIT BAL

Clip musical, France, 1993, 4 min
Réalisation Philippe Decouflé
Musique Robert Nyele et Gaby Verlor, interprétée par Bourvil
Image Michel Amathieu
Interprétation Philippe Decouflé, Pascale Houbin, Annie Lacour

Au son d'un accordéon, un jeune couple assis devant une table mime en duo les paroles d'une chanson.

AVANT LA SÉANCE

Le bal peut être abordé et défini avec le public, en rappelant qu'il est la combinaison de deux arts : la musique et la danse. À quel film peut-on s'attendre (époque, lieu, nombre de personnages, type de danses ou de musiques...)?

POINT DE VUE

Un chant-signe rappelant la dimension universelle du langage.

À la frontière du clip, du mime et de la danse filmée, *Le P'tit bal* est un objet hybride, qui adapte sous une forme visuelle une chanson de variété interprétée par Bourvil, *C'était bien*. Cette dimension illustrative est caractéristique du clip, celui-ci ayant vocation à promouvoir une chanson : son but n'est pas de raconter une histoire mais de valoriser une forme (en l'occurrence musicale) qui lui préexiste et qu'il doit mettre en images.

Mais ici, le souhait de Philippe Decouflé semble plutôt de vouloir rendre hommage à la tradition du mime, cette forme théâtrale qui consiste à incarner un rôle et à raconter une histoire uniquement par des gestes, sans user de la voix. Un registre qui a bien évidemment nourri le cinéma dans ses premières années, puisque celui-ci était muet et a donc fortement emprunté à la figure du mime.

L'avantage de cette forme mimée tient à sa valeur universelle : plutôt qu'utiliser des mots, on



LE SAVIEZ-VOUS ?

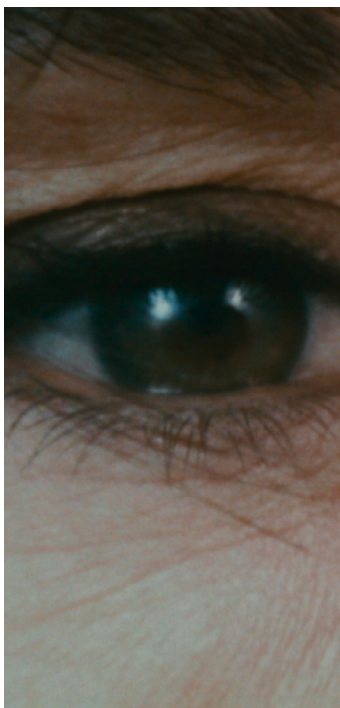
Avant de réaliser quelques films (notamment des clips), Philippe Decouflé est un danseur et chorégraphe. Formé à l'art du mime, du cirque et de la danse classique et contemporaine, ce spécialiste de l'expression corporelle connaît une consécration institutionnelle et publique en 1982, grâce aux cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville, qu'il met en scène.



FICHE FILM

LE P'TIT BAL

fait deviner la signification des choses en utilisant un langage symbolique. Mimant les paroles de la chanson dans une forme ludique parfois proche du rébus, la chorégraphie gestuelle des personnages du *P'tit bal* est à mettre en perspective avec la langue des signes, dont elle reprend la logique visuogestuelle. Le *P'tit bal* inspira d'ailleurs le clip *Savoir aimer* (1997) de Florent Pagny, qui adopta la forme d'un chant-signe en utilisant cette fois la véritable langue des signes française.



MISE EN JEU

Une synchronisation parfaite.

La synchronisation désigne le fait pour différentes choses d'arriver simultanément. Au cinéma, elle désigne le rapport entre son et image, l'un et l'autre se devant d'être superposés avec précision. Dans *Le P'tit bal*, Decouflé et sa partenaire Pascale Houbin ont dû exécuter une chorégraphie à un rythme permettant à leurs gestes de se superposer impeccablement aux paroles de Bourvil, afin de faciliter pour le spectateur le travail d'association mentale son/image. Cette synchronisation a pu être affinée grâce au travail du montage et à l'utilisation de l'accélération (00:02:10). Enfin, ce travail d'association son/image est facilité par l'ajout de plusieurs bruitages (00:01:31, 00:01:41, 00:03:16) et par l'emploi, en introduction et conclusion notamment, de plans d'une accordéoniste jouant de son instrument.

Jeux d'images.

Vous souvenez-vous de tous les rébus gestuels utilisés par le film pour illustrer visuellement la ritournelle : « s'appelait » ?

Quelques exemples : appel (téléphonique) + lait (00:00:41) / pelle + lait (00:01:44) / pèle + laid (00:02:49).

Choix des décors.

La chanson de Bourvil rend hommage au bal musette, une forme de bal populaire qui s'organisait dans les champs et qui permettait aux gens de se retrouver pour danser sur des sons d'accordéon. Pour l'illustrer, le film reprend ainsi ce motif du bal musette sous une forme décomposée et schématisée. L'accordéoniste, tout d'abord, joue sa musique dans un grand champ, sous une guirlande de loupottes qui forme autour d'elle une sorte de chapiteau à ciel ouvert (00:00:18). Le couple est lui aussi dans un décor champêtre, mais devant une table qui lui servira en quelque sorte de piste de danse (00:00:36). Leur danse n'étant pas composée de mouvements mais de gestes.

AILLEURS

Art initialement dénué de parole, le cinéma a été loué comme une forme d'espéranto – c'est-à-dire une langue universelle.

Même après l'avènement du sonore, certains films se sont employés à faire disparaître la parole, rappelant que le cinéma fut à la base un art visuel et chorégraphique (proche de la pantomime) et non un art verbal (plus proche du théâtre). On peut notamment revenir sur le succès de *The Artist* (2011) de Michel Hazanavicius (qui nous replonge dans les temps du muet) ou bien sur la réussite artistique du film d'animation *La Tortue rouge* (2016) de Michael Dudok de Wit (qui place son spectateur dans un état proche de la contemplation).

PROLONGEMENT PRATIQUE

Reprenez un passage de la chanson, pour en proposer une version mimée différente de celle du film.

Il est aussi envisageable d'utiliser une autre chanson, ou bien une poésie ou une fable, et d'en proposer une traduction chorégraphiée.



FAMILLES ET HANDICAP

THÉMA

Le handicap n'a pas des conséquences que sur l'individu concerné, il en a aussi sur le quotidien de sa famille, qui se retrouve parfois dans la posture d'aidant. Sujet de cinéma privilégié, la famille est observée à travers le prisme du handicap dans plusieurs films, dont *Sale Battars*, *Mon petit frère de la Lune*, *Three of Us*, *Tony Zoreil* et *The Present*.

Portraits de familles

On peut ainsi opposer à la famille négligente et divisée de *Sale battars*, où seule une petite fille se bat pour son frère handicapé à celle, unie, de *Three of Us*, où les parents s'occupent sereinement de leur fils en situation de handicap. D'autres choix de mise en scène explorent cette relation de la famille au handicap, où la présence parentale reste bienveillante mais s'efface volontiers au profit d'un tiers. Dans *Mon petit frère de la Lune*, le père délègue à sa fille le soin de conter sa relation avec son frère autiste, tandis que dans *The Present*, la mère passe par le chien pour aider son fils à évoluer dans sa relation à son handicap.

À table

Passage obligé du film familial, la scène de repas est le baromètre d'harmonie du groupe, et elle a ses codes. Si le chaos de *Sale battars* est exprimé par un montage rapide, une caméra mobile et un son cacophonique, le quotidien serein de *Three of Us* l'est par un plan fixe et serré, quasi silencieux.

Dans *Tony Zoreil*, la scène de repas montre que le handicap, partagé ici par tous les membres de la famille (l'hyperacousie), crée une identité commune. Dans le même temps, le cinéaste l'utilise comme élément sonore pour renforcer les états de plénitude ou de tension face au quotidien et aux choix de vie.

Dedans/Dehors

Les films du corpus dépeignent aussi les relations que les familles entretiennent avec l'extérieur. Alors que dans *The Present*, la mère pousse son fils à s'assumer et sortir par l'entremise du chiot qu'elle lui offre, la famille de *Sale battars* préférerait garder Ben-Hur cloîtré. Dans *Three of Us*, si le fils polyhandicapé a autant droit à des visites qu'à des promenades en famille, la représentation de ces dernières rappelle son exclusion du reste de la cité par la frontière symbolique que marque la rivière.





FAMILLES ET HANDICAP

LA PAROLE À...



FRÉDÉRIC PHILIBERT

Réalisateur de *Mon petit frère de la Lune* et de *Baisse les bras*.

Pourriez-vous nous parler d'un film du kit qui aborde selon vous avec justesse la place d'un enfant en situation de handicap dans une famille et au sein d'une fratrie ?

En tant que parents de deux enfants dont l'un en situation de handicap, on réfléchit à la place que l'on doit accorder à l'un et à l'autre. *Mon amoureux* de Daniel Metge, qui met également en scène une fratrie, m'a donc profondément touché. Poignant de voir une petite sœur expliquer l'amour et la sexualité à sa grande sœur handicapée. Le film est assez représentatif de ce qui peut arriver dans certaines structures : on laisse ces jeunes complètement démunis avec la question du sexe, il faut qu'ils se débrouillent.

Il y a un autre film pour enfant que j'adore : *La petite casserole d'Anatole* (d'Eric Montchaud, 2014). La première fois que je l'ai vu, il m'a scotché par sa simplicité et sa très belle réalisation. Tout était là !

Récemment, *Pénélope, mon amour* (de Claire Doyon, 2022) m'a bouleversé. Ce documentaire suit les pas d'une jeune fille autiste que ses parents filment depuis qu'elle est bébé. Malgré son handicap, ils ont l'espoir de la garder à la maison jusqu'à sa majorité, avant de devoir se résoudre à la placer dans une institution spécialisée. Dur de garder les yeux secs en sortant de ce film ! Ses parents en arrivent à faire des choses pas toujours cartésiennes, comme partir en Mongolie pour qu'un chaman guérisse leur fille. En sortant de la séance, j'entendais des spectateurs s'interroger : « Mais pourquoi ils ont fait ça ? ». Moi je sais que lorsqu'on est désespéré, on tente tout, quitte à faire n'importe quoi !

Quel est votre regard sur le soutien proposé aux familles dans notre société ?

Ma famille et moi avons vu de tout ! C'est d'abord une histoire d'humains. Ce qui nous importe, c'est que Noé aime sa vie, qu'il soit heureux. Nous concernant, tant que notre enfant était petit, nous pouvions gérer. Mais les familles sont toutes confrontées à un manque de place. Noé a 19 ans aujourd'hui et aucune structure

adaptée ne peut l'accueillir. Il est encore en IME et pourra y rester grâce à l'amendement Creton, mais attendre qu'une place se libère dans une structure pour adultes prendra des années.

S'inquiéter pour ses enfants est naturel ; avec Noé, cette inquiétude est exacerbée car nous vieillissons et nous nous inquiétons de son avenir lorsque nous ne serons plus là. Ayant rencontré de nombreuses familles confrontées à ces difficultés, mon épouse a décidé de créer Apprendre pas à pas, association qui promeut un travail comportementaliste adapté à chaque famille. Sa mission est d'accompagner, former et soutenir les familles comme nous, de mutualiser le déplacement à domicile du personnel médical pour en faire bénéficier plusieurs familles.

Pouvez-vous nous partager l'accueil qu'a réservé le public à *Mon petit frère de la Lune* ?

Je suis très heureux que mon film, réalisé en 2007, continue de rencontrer un public et circule encore. J'ai toujours autant plaisir à en parler. Il a touché énormément les gens et reçoit toujours le même accueil généreux et positif. Un épisode m'a néanmoins marqué. Je présentais le film lors d'un festival, une fois le film lancé, un instituteur est sorti, furieux ; il m'insulte et me dit : « ce film parle de mon fils ! ». Loin de me choquer, cela m'a touché, j'ai pris conscience que ce film dépasse ma propre histoire. Les rencontres avec les scolaires sont des moments de partage fabuleux durant lesquels les enfants me confient qu'eux aussi, ont un frère ou une sœur autiste. C'est comme si ce film libérait la parole.

Je viens de terminer la réalisation de *Baisse les bras*. Le film suit Noé aujourd'hui. Pas pour le simple plaisir de raconter une suite, mais par réel besoin d'expliquer ce qui se passe à l'âge adulte, des galères rencontrées ! Je suis réalisateur et je raconte ce qui me touche directement avec ma matière artistique, sans la prétention de changer les choses. Si cela aide d'autres familles à se sentir moins seules, sensibilise aussi le public à nos difficultés, ainsi qu'aux moments de joies que nous pouvons vivre, alors, cela me fera plaisir...





fiches thématiques

FOCUS

Reportage sonore **Grandir dans une fratrie (très) singulière** (2022) de Delphine Gleize.

La réalisatrice de *Sale Battars* signe ce reportage sur la fratrie face au handicap : Delphine, Anne-Laure et Andrés ont grandi avec un frère ou une sœur atteint d'une Infirmité Motrice Cérébrale (IMC). Ils racontent comment le handicap d'une sœur ou d'un frère écrit l'enfance de « celui qui va bien », entre les crises insoutenables et les moments de joie.

— A écouter sur [Radio France](#), émission "Les pieds sur terre", du 7 mars 2022.



SUIVONS-LES...

Unapei

900 000 personnes engagées pour construire une société solidaire et inclusive, respectueuse des différences et du libre arbitre des personnes handicapées intellectuelles, autistes, polyhandicapées et porteuses de handicap psychique. Avec 330 associations, partout en France, l'Unapei est le principal mouvement associatif français.

— Se renseigner sur le site de l'association www.unapei.org

UNAFAM

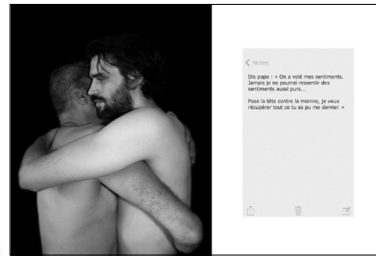
C'est plus de 15 000 adhérents et 112 délégations au sein desquelles nos 2 000 bénévoles, majoritairement des proches concernés par la maladie et formés, se relaient auprès des familles afin de les aider à sortir de l'isolement et à faire face à la maladie.

— Se renseigner sur leur site www.unafam.org

Par ailleurs, de nombreuses associations sont nées de la volonté de parents d'enfants en situation d'handicap.

fiches thématiques

D'AUTRES ŒUVRES À DÉCOUVRIR...



photographie
***Dis Papa* de Geoffroi Caffiery**

40 clichés et 40 notes iPhone mises au rang de photographie.

Dialogue photographique entre un fils et son père, la série, sur une durée de 12 ans, raconte en textes et en images l'ordinaire d'un adulte souffrant d'un handicap invisible : la schizophrénie.

– Découvrir son travail sur son site internet www.geoffroi.photos



documentaire
***Vincent et moi* (2018) d'Édouard Cuel et Gaël Breton**

Vincent est né avec une trisomie, une différence qui demande du courage, de la patience et une bonne dose d'humour parfois. Tout est un peu... beaucoup... plus compliqué pour lui. Maintenant, il a grandi. Il aimerait vivre comme tout le monde, travailler, être autonome mais surtout être amoureux... Édouard, son père, va tout faire pour l'aider à trouver cette indépendance qu'il désire tant, mais Vincent sera-t-il capable de voler de ses propres ailes ?

– Découvrir la bande annonce du film sur le site du distributeur www.nextfilmdistribution.com



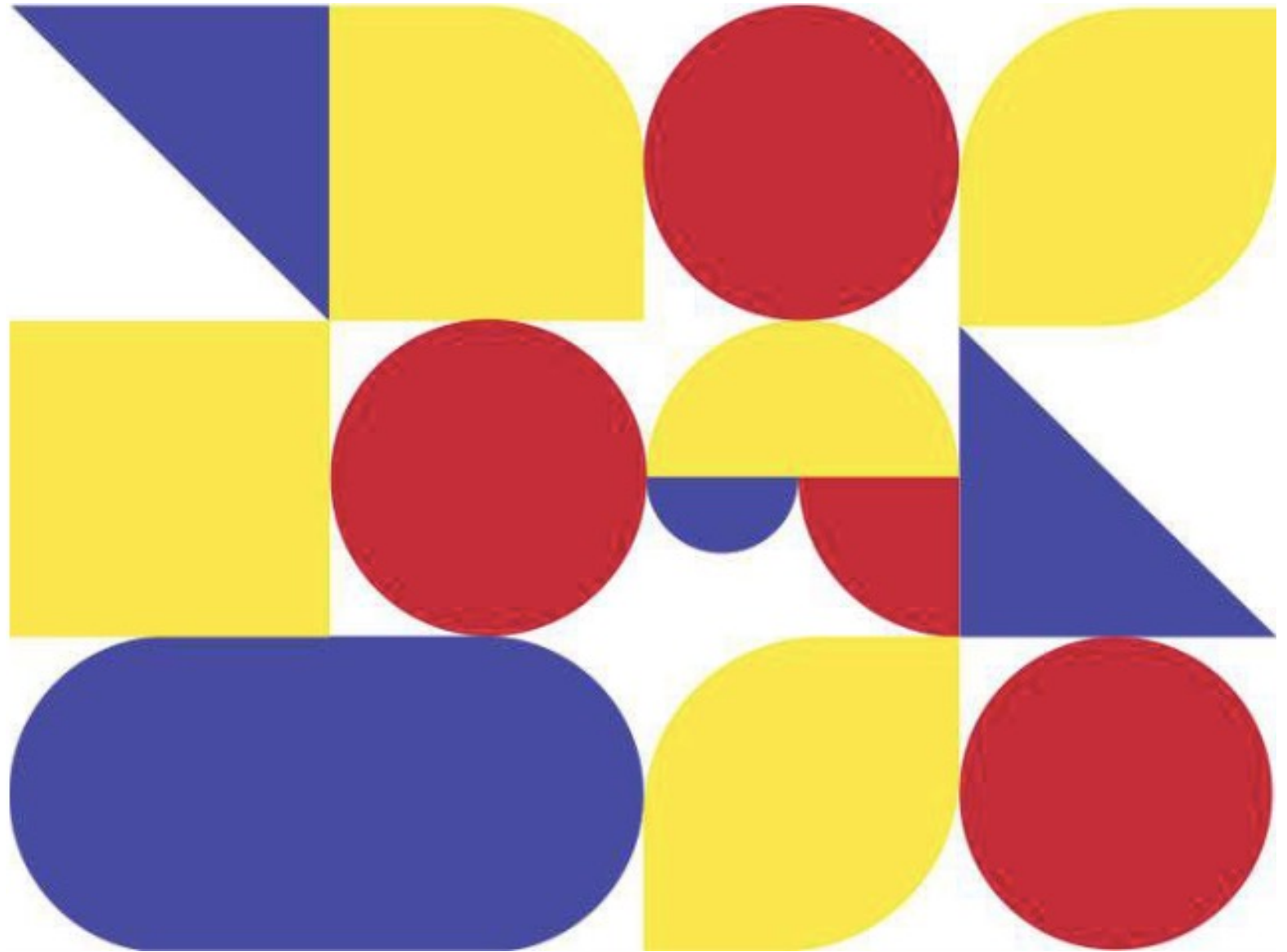
bande dessinée
***Ce n'est pas toi que j'attendais* (2018) de Fabien Toulmé**

Dans la vie d'un couple, la naissance d'un enfant handicapé est un ouragan, une tempête. Quand sa petite fille naît porteuse d'une trisomie non dépistée, la vie de Fabien s'écroule. De la colère au rejet, de l'acceptation à l'amour, l'auteur raconte cette découverte de la différence.



**Passons à la
pratique :
les activités
possibles**

Pratique...





VERSION ST-SME
- Le code couleur utilisé.



En blanc
 Les dialogues dont les locuteurs sont visibles dans le cadre.

En jaune
 Les dialogues dont les locuteurs sont situés hors-champ (non visibles dans le cadre).

En bleu cyan
 La voix off d'un narrateur, les pensées d'un personnage.

En rouge
 Les bruits et la source de ceux-ci.

En magenta
 Les indications musicales.

En vert
 Les dialogues entendus et transcrits en langue étrangère, ou traduits d'une langue étrangère (cette couleur n'a pas été utilisée pour les films du kit).

Placement des sous-titres, sous chaque personnage prenant la parole.



**Versions adaptées
des films : une
approche sensible
du cinéma**

VERSION AUDIODÉCRITE

- Quelques principes.

« Une version audiodécrite se doit d'être au service du spectateur et de l'œuvre ».

Dans *Tis*, la question de l'identification sexuelle du personnage s'est immédiatement posée. Pour trouver la réponse, une recherche a été menée et c'est finalement le scénario qui a donné la réponse : la cinéaste disait « il ».

Dans *The Present*, il n'était pas question de révéler le handicap de l'adolescent avant qu'il apparaisse à l'image.

La version audiodécrite traduit l'intention de l'auteur sans la trahir. Il s'agit de décrire ce qui est strictement à l'écran, le décor, les personnages, tout en donnant à percevoir le geste cinématographique. Réaliser les versions adaptées nécessite une part d'analyse du film. Il s'agit de sélectionner les éléments importants à transmettre, afin que le spectateur puisse appréhender l'œuvre dans toutes ses dimensions.

- Le travail d'adaptation, tout comme son résultat, posent des questions de cinéma.

Pour restituer les choix de filmage du cinéaste, la version audiodécrite se focalise sur l'image. Par ses choix de description, l'auteur va permettre au spectateur déficient visuel de ressentir les mouvements de caméra.

Dans *Tis*, lorsque le paysage est décrit, nous sommes en plan large, quand le personnage est décrit avec beaucoup de détails, nous sommes en plan serré voire en gros plan. Ces éléments se retrouvent également dans *Le P'tit bal* ou *Three of Us*, tendez l'oreille, fermez les yeux, vous y êtes.

- « Décrire n'est pas interpréter »

Dans *Sale Battars*, le personnage de Jérémie porte une médaille qui n'a pas de date, ce qui sous-tend qu'il est un enfant adopté. Un autre personnage, Ben-Hur, a quant à lui avalé sa médaille, et lorsqu'il la recrache elle semble identique à celle de Jérémie, sans date. Cet élément peut donner lieu à différentes suppositions : est-il lui aussi un enfant adopté, ou né d'une relation illégitime (suggérée par le titre « Sale Battars ») ? Est-ce un élément que l'audiodescription doit souligner ? Pour en être sûr, nous avons questionné la réalisatrice, qui n'avait pas du tout envisagé ces hypothèses.



LA PAROLE À...

INTERVIEW



RETOUR D'IMAGE

Retour d'image est un centre de ressources pour : « vivre ensemble des émotions en partageant le plaisir du cinéma. Réunir publics valides et en situation de handicap grâce à l'accessibilité des films et à des échanges en salle. Conseiller et accompagner les professionnels pour un cinéma accessible à tous. » www.retourdimage.eu

- Création à partir des dispositifs d'accessibilité : créer la version audiodécrite ou sous-titrée SME d'un court métrage.

- Échanges entre personnes déficientes sensorielles et valides sur leurs perceptions d'une œuvre



Passons à la pratique : les activités possibles

ATELIER DE PROGRAMMATION

Une thématique de films pour une réflexion sur la représentation du handicap au cinéma.

ATELIERS AUTOUR DES VERSIONS AUDIODÉCRITES OU SOUS-TITRÉES SME DU KIT

L'audiodescription et le sous-titrage SME constituent de formidables outils pédagogiques pour transmettre le cinéma.

- Création à partir des dispositifs d'accessibilité : créer la version audiodécrite ou sous-titrée SME d'un court métrage.

- Découverte de l'audiodescription ou du sous-titrage SME.

Expériences sensorielles à partir d'écoute de la bande-son ou du visionnage de la bande-image d'un film.

1^{er} temps

Visionner le film, sans l'image ou sans le son : que produit l'expérience pour les participants - en termes d'émotions, de sensations, d'imaginaires et de compréhension ?

2^{ème} temps

toujours sans l'image, diffusez-leur l'audiodescription ou le sous-titrage sans le son : Les participants s'appuient sur ces éléments pour mieux percevoir l'œuvre.

3^{ème} temps

diffusez le film avec bande-image et bande-son : les personnes entendantes et voyantes peuvent alors comparer avec la version qu'elles se sont imaginée.

- Échanges entre personnes déficientes sensorielles et valides sur leurs perceptions d'une œuvre

Passons à la pratique : les activités possibles

ATELIER DE PROGRAMMATION

Une thématique de films pour une réflexion sur la représentation du handicap au cinéma.

ATELIERS AUTOUR DES VERSIONS AUDIODÉCRITES OU SOUS-TITRÉES SME DU KIT

L'audiodescription et le sous-titrage SME constituent de formidables outils pédagogiques pour transmettre le cinéma.



Passeurs d'images : Exemple de la Liste Plein Air 23 :

Sur 74 films ou programmes

32 titres AD ou SME (43% - idem 2022)

- Pour la 3^e année

Films des catalogues scolaires : Exemple de Collège au cinéma

Catalogue 23-24 :- sur 117 films ou programmes

Films non-francophones, en VOST-fr : 78

Films français – ou avec version française, avec sous-titrage Sourds et malentendants : 43

Films français – ou version française avec audiodescription : 42

Films du catalogue encore inaccessibles : 6

(dont les programmes de court-métrages de la liste)

Fin

**We're the
superhumans**

**Film annonce des
jeux paralympiques
de Rio 2016**

